

**Le grand combat**

Il l'emparouille et l'endosque contre terre ;  
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ;  
Il le pratèle et le libucque et lui barufle les ouillais ;  
Il le tocarde et le marmine,  
Le manage rape à ri et ripe à ra.  
Enfin il l'écorcobalisse.  
L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et se ruine.  
C'en sera bientôt fini de lui ;  
Il se reprise et s'emmarginé... mais en vain  
Le cerceau tombe qui a tant roulé.  
Abrah ! Abrah ! Abrah !  
Le pied a failli !  
Le bras a cassé !  
Le sang a coulé !  
Fouille, fouille, fouille,  
Dans la marmite de son ventre est un grand secret  
Mégères alentour qui pleurez dans vos mouchoirs ;  
On s'étonne, on s'étonne, on s'étonne  
Et on vous regarde  
On cherche aussi, nous autres, le Grand Secret.

**Henri Michaux**

Qui je fus, Gallimard, 1927



### Henri Michaux 1899-1984

« *Toute une vie ne suffit pas pour désapprendre ce que naïf,  
soumis,  
tu t'es laissé mettre dans la tête - innocent ! –  
sans songer aux conséquences. »*

*In Vers les gouffres*

### Biographie

Peintre et poète français d'origine belge, Henri Michaux est né le 24 mai **1899** à Namur et meurt à Paris le 19 octobre 1984.

Henri Michaux abandonne des études de médecine pour devenir matelot et exerce par la suite divers métiers.

En 1924, Il arrive à Paris où il côtoie le peintre Zao Wou Ki et les peintres surréalistes. Il se lie d'amitié avec Jules Supervielle et découvre l'œuvre de Lautréamont qui l'incite à écrire.

Après avoir longuement voyagé de **1927** à **1937** en Asie et en Amérique du Sud, il se retire dans le Midi de la France durant la guerre.

**Son écriture**, à la fois tendue et désinvolte, abstraite et somatique, lyrique et logique, conjugue l'intensité de l'émotion et la distance de l'humour.

**Ses poèmes**, en vers libres ou en prose, passent de la concision de l'aphorisme à l'ampleur lyrique, et multiplient les registres : imprécation, murmure, sarcasme, plainte, extravagance. La seule constante est une défiance radicale à l'égard du langage, dont il désarticule avec exaltation la cohérence fallacieuse pour « donner à voir la phrase intérieure, la phrase sans mots » : un rythme sec, nerveux, haletant, vibrant, une syntaxe inventive et répétitive, des créations lexicales et des onomatopées, recréent (par la violence) mais aussi récréent (par l'humour) la langue.

### Les arts graphiques

Henri Michaux découvre la peinture à travers Klee, puis Ernst et De Chirico en 1925.

Dès 1935, il se consacre autant à la peinture qu'à la poésie. Ses œuvres d'alors, de petit format, peintes à l'aquarelle et à la gouache, représentent des personnes et paysages imaginaires. À partir des années cinquante, il exécute des dessins à l'encre de Chine parfois de grande taille, où sa main trace avec rapidité et sans repentirs des formes en mouvement.

### Bibliographie

*Publications aux éditions Gallimard*

- **Qui je fus**, 1927
- **Ecuador**, 1929 (récit de son voyage en Amérique du Sud)
- **Un barbare en Asie**, 1933 (carnet de route de son périple en Asie)
- **Plume**, 1938
- **Lointain intérieur**, 1938
- **Arbres des Tropiques**, 1942 (Brésil)
- **Misérable miracle**, 1956

Le grand combat, Henri Michaux, Qui je fus? Gallimard, 1927

<p>Vendredi 16 mars 2018</p> <p>Cycle 3</p>	<p><b>Proposition d'activités</b> Mise en voix et mise en gestes, interprétation gestuelle du combat.</p> <p><b>Piste 1</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pour introduire le texte d'Henri Michaux, il est possible de soumettre au regard des élèves le tableau de George Mathieu "les Capétiens, d'abord", 1954 (cf annexe 1)</li> <li>1) Après quelques minutes, questionner les élèves sur leur ressenti.</li> <li>-Proposer quelques mots inventés extraits du poème exemple les écrire au besoin sur des grandes étiquettes. : "emparouille", "tocarde", "marmine", "écorcobalisse" et chercher ensemble à découvrir le fonctionnement du nouveau langage inventé par Henri Michaux.</li> <li>-Lire ensuite le poème plusieurs fois.</li> <li>-Recueillir et engager une réflexion sur quelques autres termes inventés par Michaux : la plupart des termes créés sont à la fois inconnus, reconnaissables et sentis comme s'ils appartenaient au français.</li> <li>-Faire prendre conscience aux élèves             <ul style="list-style-type: none"> <li>• Que ce langage joue avec les sonorités des mots.</li> <li>• Que ces sons permettent de créer des répétitions qui arrivent mieux à faire la situation combattante (rrrrr..."il le rague jusqu'a son drôle. ").</li> </ul> </li> </ul> <p><b>Piste 2</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- dire plusieurs fois le poème à haute voix ;</li> <li>- recueillir toutes les réactions ;</li> <li>- relever les images suggérées par le poème (ce qu'il raconte) ;</li> <li>- faire émerger trois mots qui peuvent définir le ressenti, les émotions. Par exemple : humour-fantaisie-poésie-violence...</li> </ul> <p><b>Pour poursuivre :</b> S'approprier le poème par la mise en voix</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- par groupe, rechercher des verbes inventés dans 3 ou 4 vers du poème : emparouille, endosque, roupète, drôle, pratèle, libuque, baruffle, écorcobalisse... ;</li> <li>- émettre des hypothèses sur le sens évoqué et faire des rapprochements avec des verbes connus, par exemple :</li> </ul> <p>"emparouille" : emparer + écrabouiller  "endosque" : endosser, esquinter  "rague" : rager, draguer  "barruffle" les ouillais : lui donner des baffes sur les ouïes (oreilles)  "marmine" : marmite= le réduire en charpie (déchiqueter)  rape à ri, ripe à ra : jeu de sonorité (rap, râper, riper, glisser, dérapper)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- essais de mise en voix en essayant d'améliorer l'articulation, l'intensité de la voix, le rythme des vers, les temps de pause ;</li> <li>- chaque groupe interprète son extrait aux autres</li> <li>- changer les textes des groupes pour une nouvelle interprétation.</li> </ul> <p>On peut aussi...interpréter <u>gestuellement</u> le poème</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- recherche d'une mise en gestes de l'extrait donné précédemment par groupe, avec comme contrainte de ne pas avoir de contact et de freiner ses mouvements, recherche d'une « chorégraphie » ;</li> <li>- chaque groupe présente son interprétation gestuelle de son extrait aux autres ;</li> <li>- présentation du poème en associant la mise en mots et en gestes.</li> </ul> <p>Enfin, on peut terminer en demandant aux élèves d'émettre des hypothèses sur ce « Grand Secret » et sur le message que veut faire passer le poète sur la violence et l'absurdité de la Grande Guerre, peut-être.</p>
---	---

**Pour aller plus loin** : écoute en ligne.  
<https://www.youtube.com/watch?v=3boYL0DKWYA>

**Lien avec l'histoire des arts**

Arts plastiques : Jackson Pollock, Georges Mathieu, Hans Hartung.

Regarder cette image et faire du lien avec le poème : le poète se bat avec les mots, le peintre avec son pinceau.



George Mathieu "*les Capétiens, partout* ", 1954

